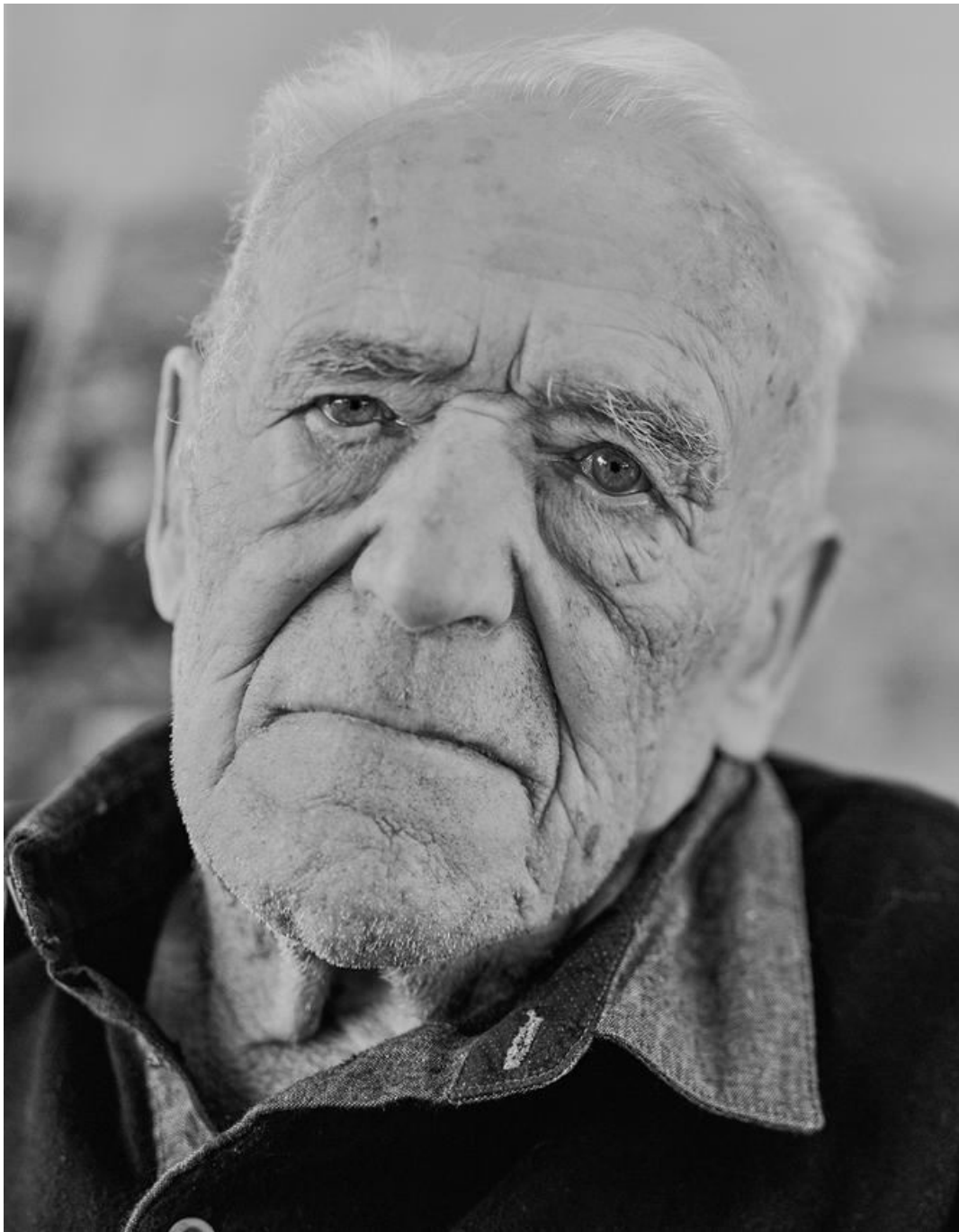


Robert Launay, rescapé du camp de Dachau, est mort à 99 ans

Ce menuisier avait été déporté en 1944, à l'âge de 19 ans, comme un millier d'hommes de la vallée du Rabodeau, dans les Vosges. Il s'est éteint, le 20 septembre.

Par [Benoît Hopquin](#)

Publié le 24 septembre 2025



Robert Launay, dans sa maison de retraite de Saint-Parres-aux-Tertres (Aube), le 9 octobre 2024. MATHIAS ZWICK/INLAND POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Selon les archives de la déportation, Robert Launay était mort depuis longtemps. Le 10 mai 1945, il avait péri à 19 ans, à Dachau, en Allemagne. Il était trop faible pour être sauvé par les Américains qui avaient découvert le camp, le 29 avril. Il avait succombé avant son rapatriement, comme le mentionnent encore certains documents, huit décennies plus tard.

Dans la réalité, Robert Launay était rentré en France, vivant, miraculé. Dans la confusion administrative de l'époque, son retour avait échappé aux autorités. Mais celui qui est mort samedi 20 septembre, à trois mois de ses 100 ans, dans un Ehpad de Saint-Parres-aux-Tertres (Aube), était trop modeste ou trop enfermé dans son malheur pour corriger cette inexactitude. Et puis, d'une certaine manière, tout n'était pas faux dans cette notice par trop anticipatrice : il avait perdu, outre son père, une bonne partie de lui-même en déportation. Le jeune homme insouciant s'était, en quelque sorte, éteint là-bas.

L'histoire de Robert Launay est liée à celle, tragique et méconnue, de la vallée du Rabodeau, dans les Vosges. A l'automne 1944, les troupes alliées s'approchent de cette porte vers l'Alsace, considérée comme territoire allemand et partie intégrante du III^e Reich. Hitler a décidé d'établir là une ligne de défense. La vallée, qui compte 10 000 habitants, est un foyer actif de la Résistance et cache notamment des forces spéciales anglaises infiltrées derrière les lignes ennemies. Les nazis décident donc de punir ces indociles et de rafler tous les hommes de 18 à 50 ans. Près de 1 000 sont arrêtés et envoyés dans des camps. Moins de 300 reviendront. Dont le taiseux Robert Launay.

Froid, faim et promiscuité

Le 24 septembre 1944, le garçon est arrêté avec son père, Henri, avec qui il travaille comme menuisier dans le hameau du Harcholet, sur la commune du Saulcy. Les prisonniers des environs sont rassemblés dans une crèche, puis dans un château réquisitionné par la Gestapo, qui sert de centre d'interrogatoire. Ils sont ensuite conduits au camp de Schirmeck, en Alsace, puis dispersés au gré des besoins en main-d'œuvre.

Robert et Henri sont expédiés une première fois à Dachau, près de Munich, puis à Bad Gandersheim, en Basse-Saxe. Dans cette annexe de Buchenwald, père et fils construisent les baraquements en bois devant abriter d'autres déportés qui travailleront dans les futures usines d'avions Heinkel. Leur propre baraque ne compte qu'un seul poêle autour duquel 50 hommes se battent pour se réchauffer avant de rejoindre leur châlit. Le froid, la faim, la promiscuité font des ravages. Les morts sont empilés dans des fosses communes, chaque strate recouverte d'une couche de chaux vive.

En avril 1945, face à l'avancée des troupes alliées, 500 rescapés sont transférés vers Dachau. Cent vingt-deux seulement arriveront à destination. Henri Launay est très faible. Son fils l'aide à marcher. Aux haltes, il lui donne de l'herbe à manger, faute de mieux. Le 9 avril, la colonne s'arrête pour la nuit près d'une tuilerie à Wernigerode (Saxe-Anhalt). « *Avec mon père, nous nous sommes allongés en nous serrant pour nous tenir chaud*, décrivait Robert Launay au *Monde*, en 2024. *Il est mort dans mes bras.* » Il avait 49 ans.

Robert Launay arrive à Dachau en piteux état. « *C'était la famine complète* », poursuivait-il. Le déporté ne pèse plus que 32 kilos à la libération du camp. Faisant donc mentir les archives, il survit et rentre au pays. « *J'ai vu ma mère. Je lui ai dit : "Papa, c'est fini."* » Dans une vallée qui manque de tout, Robert Launay vit alors d'expédients. Il vole du lard et des œufs

dans les fermes où il travaille pour nourrir sa famille. Il se marie, a des enfants, redevient menuisier. Mais il sera soigné pendant plusieurs années des séquelles de la déportation.

Il enfouit comme beaucoup ses souvenirs de cet épisode. « *Je n'aimais pas parler de ça. Ce qui est passé est passé. Et puis, qui allait nous croire ?* » Muré dans sa douleur, il reste profondément déprimé et parfois irascible. Il finit par quitter la vallée et ses souvenirs pour s'installer dans l'Aube.

En 1953, Robert Launay s'était rendu à Wernigerode. Il avait retrouvé le corps de son père, l'avait ramené clandestinement en France et enterré dans le cimetière du Saulcy. C'est à côté de lui qu'il reposera désormais.

Robert Launay en quelques dates

24 décembre 1925 Naissance au Saulcy (Vosges)

24 septembre 1944 Arrêté par les Allemands avec son père

29 avril 1945 Libéré du camp de Dachau (Bavière)

1953 Ramène au Saulcy les restes de son père, mort en Allemagne pendant sa déportation

20 septembre 2025 Mort à Saint-Parres-aux-Tertres (Aube)

[Benoît Hopquin](#)